

Frère Didace Pelletier, franciscain-récollet

Yvon Leclerc

Volume 18, numéro 3, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, Y. (2013). Frère Didace Pelletier, franciscain-récollet. *Histoire Québec*, 18(3), 18–21.

Frère Didace Pelletier, franciscain-récollet

par Yvon Leclerc,

chercheur, membre de la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan

Yvon Leclerc, chercheur indépendant, a gagné sa vie comme designer et réalisateur de télévision, tout en étant passionné d'histoire, d'archéologie et de paléontologie. En 1965, il effectue une recherche en France, comme élève en architecture navale, pour trouver des documents sur le Marquis de Malauze, navire qui est venu avec le dernier ravitaillement du 18 mai 1760 dans la Baie-des-Chaleurs. Comme réalisateur, il dirige entre autres une soixantaine de capsules historiques pour la télé et 13 courts documentaires (28 mm) sur la grande industrie Mauricienne. Pour la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan, il produit (recherche, texte et graphisme) trois calendriers historiques sur le patrimoine et deux documents sur le patrimoine religieux. On lui doit la publication et la production de trois documents sur l'histoire de deux paroisses dans la région de la Mauricie et l'inventaire de 36 tableaux trouvés au Québec du peintre du XIX^e siècle, Césaire Porta de Rome. Yvon Leclerc publie avec M. Gilles Plante les carnets de santé, l'inventaire et l'historique de trois paroisses et un document sur les 340 ans des Récollets à Trois-Rivières. De plus, il a photographié 225 églises du Québec, en 35 000 photos, et fait paraître 55 de nos belles... 125 photos d'églises. Ses travaux de recherche en paléontologie ont été présentés à deux congrès internationaux et au 11^e congrès canadien.

Les débuts de Trois-Rivières

En 1634, dès son arrivée à Trois-Rivières, Laviolette entreprend la construction d'un fort. Les lieux deviennent rapidement une plaque tournante pour la traite des fourrures. Plusieurs

autres terres sont alors concédées à des colons. En 1648, le gouvernement institue la commune de Trois-Rivières. La mission religieuse est desservie par les Jésuites jusqu'en 1666, alors que les Sulpiciens la prennent en charge; mais les Jésuites reviennent pour un an. Quatre ans plus tard, les Récollets arrivent et assument la mission religieuse de 1670 à 1682.

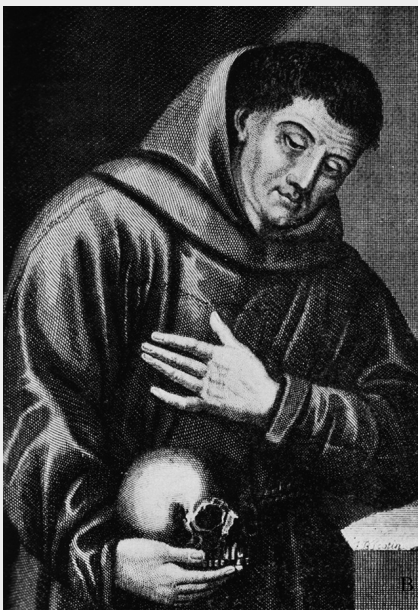
Le 13 avril 1675, Guillaume Pépin et son épouse, Jeanne Méchin, donnèrent trois arpents de terre aux Récollets. Cette donation était faite à la condition qu'une église y soit érigée et que les Révérends Pères Récollets chantent des messes à l'intention des donateurs. Sur le terrain donné par les Pépin, le père Le Tac fit construire une petite maison, «fort jolie» aux dires de l'intendant de Meulles, pour se loger. Entre l'enceinte de la ville et la maison se trouvait la portion de terrain du fief Hertel, échue à Marguerite Hertel et Jean Crevier, qui cédèrent aux Récollets un autre terrain de 4 1/2 perches de front sur 7 perches de

profondeur. Mais en 1682, M^{gr} de Laval retira aux Récollets la direction de la paroisse trifluvienne; les Récollets repartirent pour la France.

En 1692, M^{gr} de Saint-Vallier confia à nouveau la paroisse des Trois-Rivières aux Récollets, leur assura une existence moins précaire et les employa à la desserte des paroisses sur les rives du Saint-Laurent. Les religieux commencèrent la construction du premier couvent en mai 1693.

Où est Didace Pelletier ?

Le frère Didace Pelletier est un Franciscain-Récollet de chez-nous, originaire de Sainte-Anne-de-Baupré où il est né et a grandi. Né Claude Pelletier, il était entré chez les Récollets à Québec en 1678; il avait, par la suite, sous la direction du père Joseph Denys de la Ronde, vécu et servi en divers établissements de son ordre: à Percé, à Plaisance (Terre-Neuve) et à Montréal. Le frère Didace, précise Jouve, «arriva aux Trois-Rivières

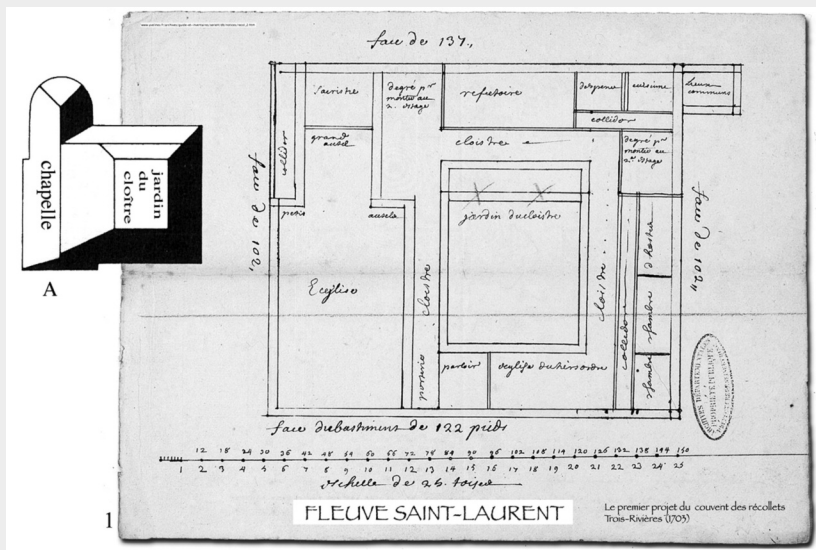


Frère Didace Pelletier, Franciscain-Récollet (Source : JOUVE, P. Odoric-M, o.f.m., Les Franciscains et le Canada aux Trois-Rivières, Procure des missions Franciscaines, 1934)

vers la fin de 1696. L'église conventuelle fut commencée par le frère Didace. Son habileté et son expérience en ce genre de travail l'avaient désigné pour cela; il y travailla avec ardeur. Nous le voyons dans l'hiver de 1698 à 1699 préparant le bois de charpente pour la future église sous le vocable de Saint-Pierre D'Alcantara. Cet hiver-là, Didace Pelletier contracte une pleurésie et meurt le 21 février 1699, âgé de 41 ans. Une première sépulture eut lieu en attendant que soit achevée leur église conventuelle. Au cours de la seconde inhumation en 1703, à la fin de la construction de l'église, la tête du Frère fut prélevée, puis portée à Québec et déposée dans une châsse. La relique disparaît lors du feu du couvent de Québec en 1796. Les restes furent enterrés en dessous de l'autel principal de l'église conventuelle de Trois-Rivières.»

En 1907, un procès eut lieu pour récupérer le corps du bon frère Didace, afin de l'enterrer dans le cimetière des Franciscains de Trois-Rivières. Le jugement disait qu'il était difficile de retrouver le corps parce que le plancher dessous l'autel actuel (Saint-James) était de béton et que ça occasionnerait beaucoup de problèmes et de frais. Il faut aussi mentionner que personne n'avait la certitude du lieu exact du corps. Rien ne se fit.

Nous avons mis à jour en 2009 le plan de 1703, qui se trouvait aux archives de Oise-et-Seine en France. Le plan établit d'une façon claire et nette la position de l'autel ainsi que les aires de circulation. La chapelle est orientée vers le fleuve. L'entrée de la sacristie donne sur la rue Notre-Dame (des Ursulines). Le texte de Jouve parle d'une sortie



Plan de l'église et du couvent des Récollets, en 1703.
(Source : Département Seine-et-Oise, Seine-et-Marne)

sur la rue Notre-Dame, et non pas de l'entrée principale. À droite, nous trouvons le cloître agrémenté d'un jardin intérieur. Le projet ne s'est jamais réalisé, dû au coût probablement trop élevé pour une si petite population. Le projet était quand même assez intéressant et son concept rappelle les grands couvents français : le plan nous montre un bâtiment de 102 pieds de profondeur sur 122 pieds de largeur. La chapelle déjà bâtie mesurait 102 pieds de profondeur sur 45 pieds de largeur. La nef est de 78 pieds de profondeur sur 45 pieds de largeur, le chœur, 19 pieds de profondeur sur 30 pieds de largeur. La sacristie de 1703 faisait 19 pieds de profondeur sur 30 pieds de largeur; elle a été transférée dans le couvent pour faire place au lieu de prière des Récollets derrière l'autel. Si on se fie à l'extrait de la carte de Québec de 1716 dessiné par André Cloutier, on remarque les ressemblances du projet d'agrandissement avec le couvent des Récollets de Québec.

Schéma de l'ensemble des bâtiments et des jardins en 1707

Le plan de 1707 trace les grandes lignes de ce qu'étaient le couvent et la chapelle de cette année. Sur la rue Notre-Dame, on voit la maison de la Sœur, maison dans la ligne des traditions de Saint-Denys en France. Elle loge la religieuse qui est aux services des Récollets et de la chapelle. Cette construction n'était pas sur le plan de 1703, mais en 1704, elle fait le coin de la rue Des Ursulines et de la rue Saint-François. On y voit également la chapelle et l'allée de promenade qui conduit au couvent et enfin, le jardin du cloître. La sacristie a été déplacée dans le couvent, à droite de l'entrée de la chapelle. C'était plus pratique pour les Récollets et l'endroit de l'ancienne sacristie est devenu le lieu de prière derrière l'autel, selon leur tradition. Sur cette parcelle de terrain (voir A), le jardin arrière qui longe la rue Saint-François est l'emplacement où sera bâtie la chapelle de 1753. Les deux jardins au bas sont encore visibles depuis tout ce temps.

Comparaison des plans de 1703 et 1707 (dessin 5)

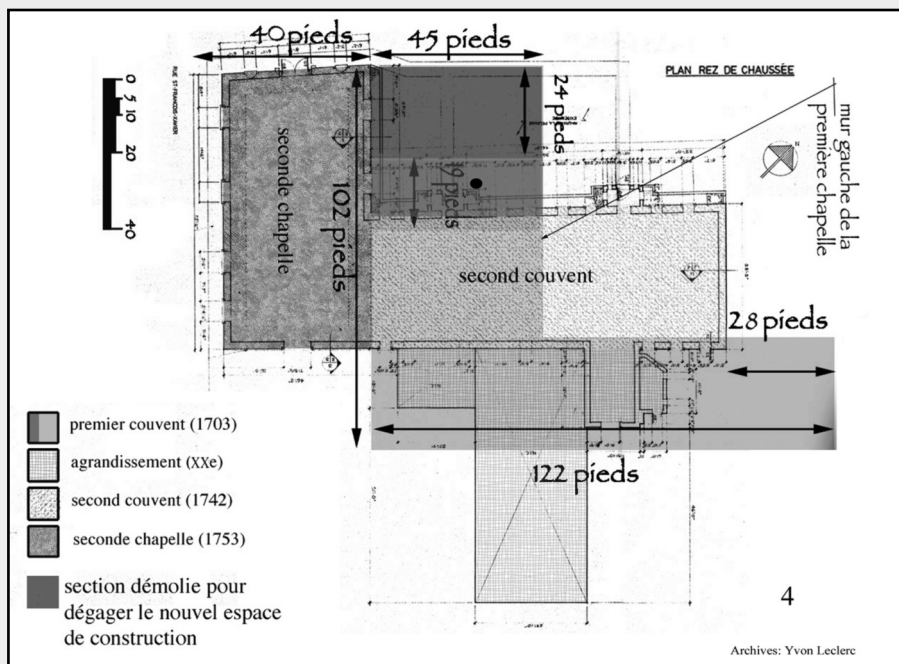
Nous avons superposé la carte de 1703 et celle de 1707, en augmentant la carte de 1707 à la même échelle que celle de 1703. Nous constatons que le grand jardin du cloître correspond à un futur développement et que les bâtiments n'ont pas été agrandis. Le point noir indique la position de l'autel en 1703.

Superposition de terrain et bâtiment actuel et le plan de 1703

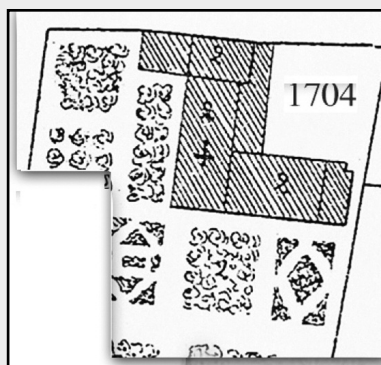
Nous utilisons le plan de 1985 des architectes Bigué et Lord et nous plaçons le plan de 1707 en superposition et à la même échelle. La chapelle actuelle fait le coin des rues Saint-François et Sainte-Ursule. La position de cette intersection n'a à peu près pas bougé depuis 1707. Nous avons installé une échelle de

40 pieds pour faciliter la prise de mesure. Nous dessinons la surface de la sacristie de 1703, et nous y situons le centre de l'autel (le point noir) qui se trouve entre 68 pouces et 96 pouces du mur du presbytère et à plus ou moins 23 pieds du mur de la chapelle. Le point indique où serait enterré le corps du frère Didace Pelletier. Il va sans dire que les ossements ou les restes du religieux constituent des reliques importantes pour la ville de Trois-Rivières, surtout pour les Franciscains, communauté à laquelle a appartenu le frère Didace, et qu'une telle recherche est une tâche prioritaire. Le Père Saint-Hyacinthe a proposé de prendre le frère Didace comme saint patron de la ville de Trois-Rivières.

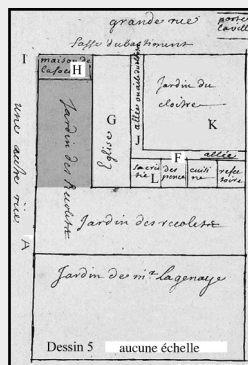
En 1742, le couvent actuel est bâti devant l'ancien. Le mur avant (côté des Ursulines) du vieux couvent deviendra le mur arrière du nouveau couvent. Autrement dit, le nouveau couvent a été bâti devant l'ancien couvent en utilisant probablement une partie des anciennes fondations. La nouvelle chapelle est bâtie à droite de l'ancienne. En 1753, la nouvelle chapelle est terminée, et les Récollets débâtiront la



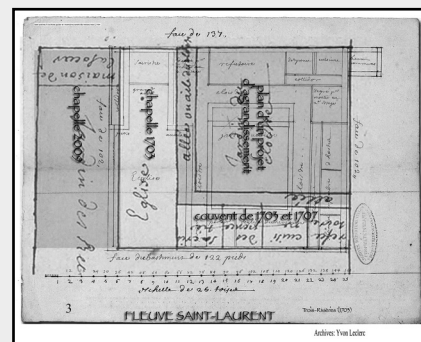
Superposition des terrains et bâtiments actuels et le plan de 1703. (Source : Plan des architectes Bigué et Lord, de 1985)



Plan de 1704. (Source : JOUVE, P. Odoric-M, o.f.m., Les Franciscains et le Canada aux Trois-Rivières, Procure des missions Franciscaines, 1934)



Plan de 1707. (Source : JOUVE, P. Odoric-M, o.f.m., Les Franciscains et le Canada aux Trois-Rivières, Procure des missions Franciscaines, 1934)



Comparaison des plans de 1703 et 1707. (Source : Plan des architectes Bigué et Lord, de 1985)

section du chœur et de la sacristie de l'ancienne. De cette façon, ils ont pu vivre normalement, ou presque, de 1742-1753 pendant la construction. Lors des fouilles archéologiques dans l'arrondissement historique, quand Hydro-Québec a enterré les fils électriques, les archéologues ont aperçu les fondations de la première chapelle des Récollets, ce qui en confirmerait la position. Nous n'avons pas d'autres détails à propos de la chapelle de 1703.

Comme la chapelle venait alors d'être terminée, il eut été surprenant que l'on fasse un nouveau projet de la chapelle. Par contre, qu'on ait pensé à agrandir le couvent, c'est tout à fait plausible puisque la chapelle et les commodités de base étaient disponibles. On pouvait ainsi projeter de recevoir des novices et d'autres Récollets pour développer les missions, comme M^{sr} de Saint-Vallier le demandait.

La recherche des restes du frère Didace et leur exhumation peuvent constituer un mobile important pour la mise en valeur de ces bâtiments historiques. Et il serait possible d'entreprendre les fouilles, dans un premier temps, avec un scanner terrestre utilisé par l'archéologie contemporaine.

Conclusion

À Trois-Rivières, le presbytère Saint James (1742) et l'église Saint James (1752) sont les derniers grands bâtiments publics qui ont subi les trois puissants incendies de 1752, 1806 et 1908. Les bâtiments des Ursulines en avaient aussi subi les ravages lors des deux premiers feux.

Au Québec, depuis déjà plusieurs années, le caractère patrimonial de certaines églises a été officiellement reconnu. Or, au Québec, et ce pour encore longtemps, les hivers sont et demeureront froids. Durant cette saison, il est nécessaire de chauffer les églises, mais il arrive que, à cause d'un manque de ressources financières, les responsables de ces bâtiments diminuent le chauffage, causant ainsi une détérioration des plâtres, des statues, des tableaux, etc. Il s'ensuit qu'il faut dépenser l'argent prétendument économisé, et parfois plus, pour la restauration de ces biens patrimoniaux. Il est bien connu qu'Hydro-Québec, en accord avec le gouvernement, a mis en place un programme de tarifs privilégiés pour les alumineries. Pourquoi cette société d'État ne fournirait-elle pas gratuitement l'électricité aux églises dont la valeur patrimoniale est officiellement reconnue? Autrement dit,

pourquoi ne pas mettre en place une politique qui préserverait ces biens patrimoniaux d'une détérioration conséquente au manque de chauffage? Car, il importe de le rappeler, tous les organismes civils et religieux doivent être mis à contribution pour soutenir la conservation de notre patrimoine.

Le frère Didace Pelletier est mort en 1699, en préparant le bois de charpente pour la première chapelle, et a été inhumé sous l'autel en 1703. Le site de l'inhumation correspond actuellement au lieu situé sous le trottoir de l'entrée droite du vieux presbytère. La ville de Trois-Rivières a acquis les bâtiments avec l'intention d'en faire une salle de spectacle. Nous croyons que le corps du frère Didace Pelletier devrait être exhumé et placé dans la crypte du père Frédéric sur la rue Laviolette. La ville devrait placer une plaque sur le presbytère Saint James pour souligner l'oeuvre des Récollets et des Anglicans, et naturellement faire une mention d'honneur à Didace Pelletier.

Bibliographie

LECLERC, Yvon et Gilles PLANTE, *Les Récollets... 1670-2010*, Société Scientifique Parallèle, 2010.



Les œuvres d'Ozias Leduc à Shawinigan

Lieu historique national du Canada
Église Notre-Dame-de-la-Présentation

*Visites guidées du dernier projet artistique
réalisé par Ozias Leduc*

Du 17 juin au 29 septembre 2013

Ouvert à l'année sur réservation pour les groupes

825, 2e Avenue, Shawinigan-Sud (Québec) G9P 1E1
819 536-3652 / eglisendp@gocable.ca / www.eglisendp.qc.ca